



HAL
open science

Répartition des noms et préfixation récurrente des noms et des verbes en ikwere, une langue sans système de classification nominale

Sylvester N Osu

► **To cite this version:**

Sylvester N Osu. Répartition des noms et préfixation récurrente des noms et des verbes en ikwere, une langue sans système de classification nominale. Sylvester N. Osu. Nouveaux regards sur la classification nominale dans les langues africaines. pp315-340, Peter Lang, 2016, 978-3-0343-2109-9. halshs-03325375

HAL Id: halshs-03325375

<https://shs.hal.science/halshs-03325375>

Submitted on 24 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SYLVESTER N. OSU¹

Répartition des noms et préfixation récurrente des noms et des verbes en ikwere, une langue sans système de classification nominale

Introduction

La langue ikwere² n'a pas de système de genre grammaticalement marqué, et par conséquent ne distingue ni entre masculin et féminin ou neutre ni entre genre animé et inanimé. Elle ne dispose pas non plus d'un système de classes nominales dans lequel les noms seraient affectés à des classes aux moyens d'affixes accolés aux noms, puis accord par lequel les affixes seraient repris dans les énoncés (procédé morphosyntaxique) et /ou d'appariement (le singulier s'opposant au pluriel). Par ailleurs, l'ikwere ne

1 Université François Rabelais de Tours, Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL) UMR 7270 (CNRS, Université François Rabelais de Tours, Université d'Orléans, BnF).

2 L'ikwere est une langue igboïde (branche Bénoué-Congo de la famille Niger-Congo), parlée au Nigeria (Rivers State). J'adopte pour l'essentiel la transcription de l'API. Toutefois, y remplace [j], c remplace [tʃ], et j remplace [dʒ]. Les symboles kp et gb représentent des consonnes non explosives bilabiales et non des labio-vélaires (pour plus de détail, voir Clements & Osu, 2002). La nasalité vocalique distinctive est indiquée par un tilde sur la voyelle mais la nasalité contextuelle (voyelle nasalisée par une consonne nasale précédente) n'est pas marquée. L'ikwere connaît un système d'harmonie vocalique selon le trait [ATR] (Advanced Tongue Root). Les tons sont indiqués comme suit: á = haut; à = bas; ǎ = montant; â = descendant; ↓á = ton haut abaissé (downstep).

Abréviations: REL: relateur, ACC NON ASS: accompli non assertif, 1SGO: 1^{ère} personne singulier objet, PL: pluriel, SG: singulier

dispose pas de système de classificateurs comme on peut en trouver en kana, langue Delta-Cross (Niger-Congo) du sud-est du Nigeria, ou en ejagham, langue Benue-Congo du Cameroun.

L'objet de cet article consiste 1) à montrer que l'ikwere répartit tout de même ses noms en deux groupes en ayant recours à des moyens lexicaux. Ainsi par exemple, pour le même acte de mariage, on dira *ɔ́lú n̄wèrè* 'prendre épouse' s'il s'agit d'un homme qui épouse une femme mais *ɔ́gbó n̄zí* pour une femme qui prend un époux; et 2) à présenter les données qui révèlent une apparition récurrente voire systématique des préfixes voyelles au sein des noms et des verbes dans leur forme non fléchie, puis une apparition systématique de la nasale syllabique en position de préfixe au sein de toute une série de noms dont certains renvoient au même champ sémantique. Cette apparition récurrente fait écho à un phénomène déjà identifié par Welmers (1973) pour les langues Niger-Congo en général et repris par Williamson (2000, 1993) pour les langues Benue-Congo et igboïdes en particulier, à savoir que dans une langue comme l'ikwere l'on est devant un système de classification nominale tombé en désuétude.

2. Le genre grammatical

Lorsqu'une langue dispose d'un système à genre, la répartition des noms se fait en fonction d'un certain nombre de propriétés formelles. En français, par exemple, le pronom *il* pour le masculin s'oppose à *elle* pour le féminin. En outre, on accorde différemment l'adjectif selon qu'il détermine un terme à genre féminin (*une*) *feuille morte* ou à genre masculin (*un*) *homme mort*. On a également recours à des affixes nominaux *-eur* pour le masculin comme dans *lecteur, instituteur* qui s'oppose à *-rice* pour le féminin comme dans *lectrice, institutrice* ou encore absence de suffixe pour le masculin comme dans *prince, traître* versus présence du suffixe *-esse* pour le féminin comme dans *princesse, traîtresse* (cf. Dubois et al. 1994: 218).

La langue amharique exprime pour certains noms en tout cas, la différence entre mâle et femelle par le biais du suffixe dit du féminin *-it* ou -

(ə)t: *mušarra* «marié», *mušarr-it* «mariée»; *bäg* «mouton», *bäg-it* «brebis»; *mänäkwe* «moine», *mänäkws-it* «nonne»; *nəgus* «roi», *nəgəst* «reine»; *qəddus* «saint», *qəddəst* «sainte» (cf. Negga, dans ce volume).

En touareg aussi, un terme au féminin comporte, en général, un *t-* à l'initiale là où le masculin correspondant n'a qu'une voyelle. Par exemple: au masculin *abätol* «creux, ravin, vallon» correspond le féminin *tabatolt*; au masculin *allay* «lance» correspond le féminin *tallaq* «petite lance»; et au masculin *anarag* «conjoint» correspond le féminin *tanarak* «conjointe» (voir Aghali-Zakara, dans ce volume).

Enfin, d'après Aikhenvald (2000: 46), le télougou, langue dravidienne, parlée essentiellement dans l'état d'Andhra Pradesh en Inde, distingue entre masculin singulier et féminin (et neutre) singulier d'une part; et masculin/féminin pluriel et neutre pluriel d'autre part. Ainsi, le nom masculin au singulier est signalé au moyen du suffixe *-du* tandis que le correspondant féminin (et neutre) est exprimé par le suffixe *-ei*. Dans la même veine, le nom masculin et féminin au pluriel porte le suffixe *-ru* tandis que le neutre correspondant porte le suffixe *-yi*. En voici quelques exemples:

- | | | |
|-------|---------------------------------|--------------------|
| (i) | waad(u) | unnaadu |
| | Il | être+MASC.SG |
| | Il est. | |
| (ii) | ad(i) | unnađi |
| | elle/neutre | être+FEM/NEUTRE.SG |
| | Elle/Il est. | |
| (iii) | waaru | unnaaru |
| | ils/elles | être+MASC/FEM.PL |
| | Ils/elles (ces personnes) sont. | |
| (iv) | aw(i) | unnaayi |
| | ils | être+NEUTRE.PL |
| | Ils (ces choses) sont. | |

2.1 Répartition lexicale des noms en ikwere

Je présente dans cette section les trois moyens lexicaux par lesquels l'ikwere exprime la différence entre les entités mâles et les entités femelles. Le premier moyen concerne une sous-classe de termes qui portent en eux-mêmes des traits sexuels au sens biologique du terme. Le deuxième concerne un couple de termes utilisés pour apporter une spécification sexuelle à des termes renvoyant aux entités humaines mais qui ne sont pas à priori sexuellement déterminées. Enfin, le troisième moyen concerne un autre couple de termes utilisés pour apporter une spécification sexuelle à des termes renvoyant aux entités non humaines, allant des animaux aux plantes en passant par les maladies, les prix de marchandises, le son et tout autre objet du monde.

2.2 Distinction des noms sur la base des propriétés lexicales

En effet, l'ikwere distingue très nettement entre certaines entités mâles et femelles. Dans le monde de l'humain par exemple *ńdá* «père» se distingue de *ńné* «mère»; *ńzí* «époux» se distingue de *ńwèrè* «épouse»; *òlú* (ou variante: *wòlò*) «fils cadet» se distingue de *òlú* (ou variante: *wòlú*) «fille cadette». Ce sont des termes qui portent intrinsèquement une valeur sexuelle au sens biologique du terme.

2.3 Distinction des noms au moyen du couple *rùkà* et *rỳà*

De même, dans le monde de l'humain, *rùkà* et *rỳà* forment un couple de mots qui, dans un syntagme nominal, apporte une spécification aux termes qui a priori sont sexuellement indéterminés.³ Alors que le terme *rùkà* s'emploie avec des référents mâles, le terme *rỳà* s'emploie avec des référents

3 Pour plus de détails, voir Osu 2003.

femelles. Ils apparaissent toujours postposés aux noms ainsi déterminés.⁴
Exemples:

- (1) *ńyě* *rùkà* *k-êm* *byá-lé* *sík^wú-mí*
indi- mâle REL-déictique venir-ACC NON ASS appeler-1SGO
vidu.SG

Litt.: Si/quand l'homme en question vient, appelle-moi.

Appelle-moi quand le monsieur viendra.

- (2) *ńyě* *rïyà* *k-êm* *byá-lé* *sík^wú-mí*
indi- femelle REL-déictique venir-ACC NON ASS appeler-1SGO
vidu.SG

Litt.: Si/quand la femme en question vient, appelle-moi.

Appelle-moi quand la dame viendra.

- (3) *ńwǔ* *rïyà.* *ńwǔ* *rùkà.*
en- femelle. enfant.SG mâle.
fant.SG

Une fille. Un garçon.

- (4) *wéné* *rïyà.* *wéné* *rùkà*
collatéral femelle. collatéral mâle
Collatéral, parent (sœur, nièce, tante, cousine). Collatéral, parent (frère, neveu, oncle, cousin).

4 Ces unités peuvent aussi s'employer sans un nom qui les précède immédiatement comme dans: *wó^rri mǔg^wù rùkà/rïyà èlé* «Wori a combien de mâles/femelles (Wori a combien de garçons/filles)? Ce serait illusoire cependant de voir à travers ce type d'exemple un usage de *rùkà* et *rïyà* comme unités autonomes. De manière générale, si l'on excepte le traitement lexicographique des unités de la langue dans les dictionnaires, celles-ci ne s'emploient jamais de façon isolée, mais toujours prises dans des relations avec d'autres unités pour former des énoncés dans le but de construire la signification (cf. Culioli 1991: 116).

(5)	élé	rīyà.	élé	rùkà
	individu.PL	femelle.	individu.PL	mâle
	Des femmes. Des hommes.			

2.4. Distinction des noms au moyen du couple *ókê* et *éwèrè*

Dans le monde des animaux (la faune), l'ikwere peut utiliser le même nom pour désigner aussi bien le mâle d'un domaine d'application que l'espèce de ce domaine, puis un nom différent pour désigner spécifiquement la femelle. C'est le cas de *àyĩm* qui désigne, à la fois, tortue mâle et tortue en général (l'espèce), alors que *àlibò* désigne tortue femelle (la femme du vieux père Tortue dans les contes). C'est aussi le cas de *évbò* pour désigner, à la fois, le gorille mâle et le gorille espèce, puis *àdáká* pour le gorille femelle. Inversement, on peut désigner du même nom la femelle d'un domaine et l'espèce, puis un nom différent pour désigner spécifiquement le mâle correspondant. Ainsi, le terme *ówù* «caprin» désigne la femelle et l'espèce alors que *wómkpí* «bouc» désigne seulement le mâle; *átúrú* «ovin» désigne la femelle et l'espèce également tandis que *èvùlù* «bélier» est employé pour le mâle.

Dans tous les autres cas dans le monde des animaux, la valeur sexuelle est marquée par le couple *ókê* pour le mâle non humain et *éwèrè* pour la femelle non humain.⁵ D'ailleurs, on pourra également dire par exemple

5 Le terme *éwèrè* «femelle non humain» rappelle énormément le terme *ńwèrè* «épouse» que nous avons vu plus haut car la base nominale dans les deux cas est formellement identique. On pourrait se demander s'il n'y a pas de relation entre les deux ? Or répondre positivement à cette question suppose de trouver dans la langue d'autres phénomènes du même genre. D'ailleurs, il ne suffit pas de constater une ressemblance entre deux unités de la langue pour postuler un lien entre elles et ce d'autant plus qu'on sait combien l'histoire des mots peut être complexe. De plus, il faudrait expliquer pourquoi la langue ferait ce choix sans établir dans le même mouvement une relation de ressemblance entre le terme pour époux c'est-à-dire *ńzí* et le terme pour mâle non humain c'est-à-dire *ókê*. Enfin, il n'existe pas d'étude étymologique des

ókê átúrú, *éwèrè átúrú*; *ókê kôm éwèrè kôm*. Il s'agit là encore, d'un couple de termes qui ne s'emploie que dans un syntagme nominal, de façon non autonome, pour apporter une spécification aux termes qui a priori sont sexuellement indéterminés. Mais alors que *rùkà* «mâle humain» et *rìyà* «femelle humain» déjà vus plus haut, apparaissent postposés au nom ainsi spécifié sexuellement *ókê* «mâle non humain» et *éwèrè* «femelle non humain» apparaissent plutôt antéposés au terme spécifié. D'autres études sont actuellement en cours pour tenter de comprendre cette différence de positionnement entre les deux couples de termes (voir notamment Osu, à paraître).

Le couple *ókê* et *éwèrè* est également employé pour distinguer entre, par exemple, le mâle (*ókêr:ðcìcì*)⁶ et la femelle (*éwèrè ðcìcì*) gallinacé; et entre le mâle (*ókê àtábàlà*) et la femelle (*éwèrè àtábàlà*) du tilapia, un type de poisson.

Curieusement, l'ikwère emploie aussi ce couple de termes pour différencier les unités du monde a priori non sexué tel que les arbres, la brousse, les maladies, les yeux, les prix de marchandises, et même, le son du tambour. Ainsi, par exemple, *ókê ákòm* «malaria mâle»⁷ se distingue de *éwèrè ákòm* «malaria femelle»; *ókê rúk"à* «tambour mâle» s'oppose à *éwèrè rúk"à* «tambour femelle». Il est à noter que l'opposition mâle et femelle n'est pas systématique dans le lexique. On peut ainsi avoir *ókê áyá*

unités de la langue ikwère qui pourraient aider à mieux répondre à la question.

6 La forme *ókêr:ðcìcì* mérite un commentaire. En effet, le mâle gallinacé ne se dit pas **ókê ðcìcì* mais bien *ókêr:ðcìcì*. Mon analyse est que nous avons *ókê+rV*, un calque de *éwèrè*; puis la voyelle du suffixe *-rV* disparaît à la rencontre de *ðcìcì*, conformément aux règles qui régissent les limites des morphèmes en ikwère puisque cette langue a la structure syllabique (C)V, et de ce fait, refuse toute succession de deux voyelles ou de deux consonnes. J'ignore cependant pourquoi ce phénomène ne s'est pas généralisé dans la langue. On ne dit pas **ókêràtábàlà* par exemple.

7 Pour faciliter la lecture, je garde cependant la même traduction pour le couple *ókê* et *éwèrè*.

«œil mâle» ou *ókê ísísí* «arbre mâle» sans la femelle correspondante. Une publication antérieure a permis de montrer que:⁸

Ces deux termes [*ókê* et *éwèrè*] sont porteurs de signifiants complexes puisqu'à l'un, *ókê*, sont associées non seulement la valeur sexuelle masculine, mais aussi les notions d'agressivité, de danger, d'urgence, de violence et de surdimensionnement; tandis qu'à l'autre, *éwèrè*, sont associées aussi bien la valeur sexuelle féminine que les notions de douceur voire même de gentillesse et de mélodie. Dès lors, les traits seront sélectionnés et mis en saillance en fonction des référents avec lesquels *ókê* et *éwèrè* seront combinés. Ainsi, s'ils se combinent avec un référent sexué comme c'est le cas pour un animal ou un poisson, c'est le trait sexuel qui primera, à condition toutefois, que le référent en question soit non humain. Si en revanche, il s'agit d'un référent non sexué par exemple, «œil» *áyá*, ou encore, des arbres, des maladies, ou des marchandises, la valeur sexuelle sera reléguée au deuxième plan et un autre trait qui définit la notion en question dans la culture ikwere, sera sélectionné. (Osu 2003: 72).

La distinction entre «mâle» et «femelle» dans le lexique ikwere ressemble par certains côtés à la distinction grammaticale entre masculin et féminin dans les langues à genres dans la mesure où cette distinction ne se ramène pas au sexe biologique, et semble échapper à toute tentative d'en rendre compte sur la base du sémantisme seulement.

3. Les classes nominales

Certaines langues d'Afrique, en particulier les langues bantoues, les langues gur et les langues ouest-atlantiques, répartissent les noms en classes. C'est en tout cas ce que Shimamungu (1998: 21) exprime dans les lignes suivantes: «[...] le kinyarwanda répartit l'univers en classes. Il ne distingue pas les genres mais les espèces. Une classe se définit par rapport à une espèce,

8 Les expressions 'valeur sexuelle masculine' et 'valeur sexuelle féminine' ont été employées par défaut. Que le lecteur veuille bien les remplacer par 'valeur sexuelle mâle' et 'valeur sexuelle femelle'. Ainsi, 'masculin' et 'féminin' renverront au genre grammatical.

mais peut comprendre des vocables qui désignent des êtres d'espèces différentes.».

3.1 La préfixation récurrente du nom en ikwéré

Je présente dans un premier temps, la structure morphologique du nom ikwéré telle qu'elle se donne à voir dans l'état actuel de cette langue. Ensuite, je montre que dans la plupart des cas, le nom est composé d'un préfixe et d'une racine. Cette préfixation n'est pas assez systématisée pour soupçonner un marquage de classes nominales. Toutefois, les arguments diachroniques dans la section 3.4 suggèrent de voir en elle la trace d'un système de classes nominales désuet.

3.2 Structure morphologique du nom ikwéré

Le nom ikwéré peut être monosyllabique, dissyllabique ou polysyllabique. Alors que le nom monosyllabique est uniquement de la structure CV, le nom dissyllabique, lui, est de la structure VCV ou CVCV.

3.2.1 Nom monosyllabique

En voici quelques exemples en (6) ci-dessous:

- | | | |
|-----|----|-------------------|
| (6) | cí | «esprit» |
| | bé | «eux» |
| | jí | «tu (emphatique)» |
| | tâ | «aujourd'hui» |

Cette classe de noms semble assez fermée.

3.2.2 Nom dissyllabique

Dans le cas du nom dissyllabique, se trouve à l'initiale soit une voyelle qui est nécessairement orale mais avec le trait $[\alpha\text{ATR}]$,⁹ soit une nasale syllabique notée $/\mathfrak{y}/$,¹⁰ soit une consonne qui, dans la plupart des noms de cette structure dissyllabique, est la non-obstruante non-explosive approximante centrale r , avec 40 entrées soit 1,74% d'une base de données lexicales d'environ 2,300 entrées;¹¹ elle est suivie par l'approximante centrale \mathfrak{r} , avec 11 entrées soit 0,48% de la base de données, puis par l'occlusive bilabiale sonore b , avec 10 entrées soit 0,43% de la base de données. On rencontre également quelques rares occurrences des consonnes d et t avec 4 entrées chacune soit 0,17% de la base de données. Tout ceci est illustré dans les séries d'exemples (7) à (10):

Une voyelle orale en position initiale: VCV

(7)	érú	«champignon»	èlì	«sol, terre»
	éñî	«éléphant»	érá	«folie»
	íjí	«igname»	íwáy	«argent (monnaie)»
	ígbò	«le fait de marcher à quatre pattes»	í'gbó	«filet de pêche»
	ótù	«un»	ókà	«parole»
	ódó	«mortier»	ódù	«queue»
	árá	«sel»	ávù	«poisson»
	álá	«teigne»	áyí	«1PL»

Une consonne en position initiale: CVCV

9 Le symbole α se lit «variable», en l'occurrence +/-ATR. Signalons que les voyelles \mathfrak{r} et \mathfrak{u} ainsi que leurs correspondantes nasales n'apparaissent jamais à l'initiale absolue de la syllabe.

10 Notons que la nasale syllabique est analysée par Clements & Osu (2005) comme une vocoïde. Voir aussi Thomas et al. (1976: 38-39) pour une analyse similaire. En fait, ces derniers auteurs rapportent que de nombreuses langues africaines font un usage vocalique de la nasale syllabique, «la nasale est alors affectée d'un ton comme le sont les voyelles dans la langue...»

11 Il s'agit d'une base de données que j'ai créée à partir du logiciel Toolbox en vue d'un dictionnaire ikwere-français, ikwere-anglais. Le projet de ce dictionnaire ainsi que la base de données sont présentés dans Osu (2011).

(8)	ryágbó	«jour de repos»
	réh ^{wà}	«nom»
	rétù	«cendres»
	rísì	«tête»
	ríjì	«poil»
	rùdé	«largeur»
	rùg ^{wù}	«pou de tête»
	rúk ^{wà}	«instrument de musique»
	rú ^v ó	«mouche»
	rúwó	«cheveu gris»
	wádá	«nom donné à la première fille d'une fratrie»
	wé ⁿ é	«fratrie»
	wírí	«nourriture»
	wóró	«oiseau <i>sp.</i> »
	wólú	«nom donné au fils cadet d'une fratrie»
	wóm ^k pí	«bouc»
	wón ^k ú	«mante religieuse»
	bádù	«humain»
	bék ^{wù}	«feu»
	bísí	«poison»
	búká	«vieillesse»
	búk ^w ú	«palmier»
	búdù	«vie»
	dín ^g bá	«champion»
	dú ^g bó	«caoutchouc»
	tákó	«suffixe verbal marquant coïncidence entre ce qui est annoncé mais non souhaité et ce qui est arrivé»
	tó ^l ú	«9»

La nasale syllabique en position initiale:¹²

(9)	míbó	«luciole, peigne, étoile»
-----	------	---------------------------

12 La nasale syllabique est homorganique à la consonne qui la suit. Toutefois, elle est conventionnellement transcrite *m* devant les consonnes labiales et *n* devant les autres consonnes.

n̄pú	«pou d’orteil»
n̄fũ	«corne de bête»
n̄gbó	«porte d’une maison»
n̄gbú	«concession»
n̄kpó	«menton»
n̄dá	«père»
n̄dà	«fourmi»
n̄hê	«chose»
n̄né	«mère»
n̄k ^w à	«promesse»
n̄s̄j̄	«oreille»
n̄t̄ó	«bouton»
n̄w̄j̄	«enfant»
n̄yé	«individu»

3.2.3 Nom polysyllabique

On rencontre à l’initiale des noms polysyllabiques les mêmes éléments (en particulier, voyelles, nasale syllabique, approximante centrale *r*) que nous avons vus précédemment. En fait, les noms polysyllabiques avec une consonne à l’initiale ne sont pas très fréquents en ikwere. Ainsi, alors que la grande majorité des entrées de la base de données commence par une voyelle, on ne relève plus que 20 entrées avec *r*, soit 0,87% de la base de données; 11 entrées avec *w* soit 0,48%; 3 entrées avec *b*; 1 seule entrée avec *d* et 1 seule entrée avec *t*. Voir le tableau récapitulatif ci-dessous:

(10)	àkpàrà	«sauterelle»
	átǔ ^ʔ rú	«ovin»
	ékéré	«un petit tambour à son aigu»
	èvùlù	«bélier»
	éféré	«assiette cassable, en porcelaine»
	èvùrù	«dignée»
	òtùlà	«fesses»
	ókòró	«entêtement»
	n̄pèrè	«chauve-souris»

ńkálá	«branche»
ńdùrú	«colombe»
ríyòrò	«charbon de bois»
ríhyára	«herbe»
rúh ^w èrè	«vent, conte»
rúkání	«veine»
rúkára	«racine»
rùh ^w òrù	«barbe»
rìzìrì	«coude (pour le bras ou talon pour le pied)»
wòbèbè	«hirondelle»
bééréé	«autre»
démbèlè	«table»
tútútú	«il y a longtemps»

3.3 L'existence de préfixes nominaux en *ikwéré*: argument synchronique

On peut, à ce stade de la discussion, se poser la question de la composition du nom en *ikwéré*. En effet, est-il possible de décomposer ces noms (disyllabiques et polysyllabiques) en une forme préfixale suivie d'une racine nominale et éventuellement, pour ce qui concerne les noms polysyllabiques, d'un suffixe? La réponse est a priori négative car nous ne disposons d'aucun critère fiable à l'heure actuelle qui permettrait une telle analyse.¹³

Toutefois, l'examen en a) d'un certain nombre de verbes (en tant qu'entité sémantique),¹⁴ puis, l'apparition fréquente de la séquence *rV* et

13 Voir Green & Igwe (1963: 14) pour une position similaire concernant l'igbo. Notons en revanche qu'Anyanwu (1996: 55) et Clark (1990: 221) posent l'existence systématique d'un préfixe et d'une racine dans les noms igbo, même si Clark (*op. cit.*) précise qu'il ne s'agit pas de préfixe au sens où on l'entend dans certaines langues Niger-Congo.

14 On distingue en *ikwéré* le verbe en tant qu'unité morphologique d'une part; et le verbe en tant qu'unité sémantique d'autre part. Le verbe morphologique, formé d'une voyelle préfixe de l'infinitif et d'une base, porte toutes les flexions TAM (Temps-Aspect-Modalité) nécessaires à un verbe et à quelques

la nasale syllabique au sein de certaines unités nominales en b) incitent plutôt à une réponse sinon affirmative du moins nuancée.

a) *Quand le nom s'apparente au verbe et vice versa*

Considérons les cas en (11) puis les VERBES ainsi formés en (12).

11) èhî	«corps»	→	12) àhyá èhî	«laver corps»
ék ^w á	«pleur»	→	àk ^w á ék ^w á	«pleurer»
ék ^w û	«métier»	→	òk ^w û ék ^w û	«exercer un métier»
érú	«travail»	→	òrú érú	«travailler»
ésà	«éternuement»	→	àsá ésà	«éternuer»
ígbò	«marche à quatre pattes»	→	ògbó ígbò	«marcher à quatre pattes»
íkpé	«jugement»	→	èkpé íkp é	«juger une affaire»
ívù	«embonpoint»	→	òvũ ívù	«grossir»
ízì	«message»	→	èzì ízì	«faire commission»
ízè	«voyage»	→	èzè ízè	«voyager»
ízì	«emprunt»	→	èzì ízì	«emprunter»
òbá	«reproduction»	→	àbá òbá	«se reproduire»
ófó	«cotisation»	→	òfó ófó	«cotiser»
óyàrà	«bâillement»	→	àyá óyàrà	«bâiller»
ók ^w á	«toux»	→	àk ^w á ók ^w á	«tousser»
ótútú	«conversation»	→	òtú ótútú	«converser»

rares exceptions, il n'apparaît seul dans sa forme non fléchie que dans des conditions très particulières; d'ailleurs, tel quel le verbe morphologique ne donne que très difficilement accès au sens. Le verbe sémantique lui, est une combinaison du verbe morphologique avec un complément (dit aussi complétant). Ce complétant est souvent un nom mais il peut être un élément qualificatif, un idéophone ou la copie de la base verbale. Le verbe sémantique, que j'appelle aussi «expression verbale», s'associe plus facilement à des interprétations. Par exemple, le verbal *èkpé* n'est pas immédiatement interprétable. Plus précisément, il évoque plusieurs possibilités. Il faut le combiner avec un complétant nominal (ou verbal, dans le cas de reduplication). En voici quelques exemples: *èkpé íkpé* «juger une affaire»; *èkpé èkpèrè* «prier»; *èkpé àtàkìrì* «être de couleur jaune» (cf. Osu, 2010: 549; voir aussi Osu 1998).

rédà	«chute»	→	àdǎ rédà	«chuter»
rúgbò	«vomissement»	→	ògbó rúgbò	«vomir»
rúh ^w èrè	«conte»	→	èh ^w ě rúh ^w èrè	«dire un conte»
wírí	«nourriture»	→	èrí wírí	«manger»

Comme ces exemples l'illustrent, le verbe ikwere est dans la grande majorité des cas composé d'un élément verbal (p.ex. àk^wǎ, élément ayant pour particularité qu'il se prête difficilement à la traduction) suivi d'un élément nominal (p.ex. ék^wǎ «pleurer»). De plus, dans sa forme non fléchie, c'est-à-dire hors énoncé, l'élément verbal ikwere comporte obligatoirement une voyelle orale qui s'harmonise pour le trait ATR à la voyelle de la syllabe initiale de la racine verbale.¹⁵ Cette voyelle peut, dans certains cas, disparaître lorsque le verbe est introduit dans un énoncé; on passe alors de la forme àk^wǎ ék^wǎ «pleurer» à la forme k^wǎ ék^wǎ «pleure!». La disparition de cette voyelle est également illustrée en (13):

- (13) ósǐ k^wǎ-rù ék^wǎ k-ězí
 osi pleurer-EFF pleur ce-grandeur
 Osi a beaucoup pleuré.

De ce fait, àk^wǎ «base verbale pour pleurer» peut s'analyser comme une combinaison d'une voyelle préfixe et d'une racine, réécrit: à-k^wǎ.¹⁶

On retrouve la racine -k^wǎ dans l'élément nominal ék^wǎ. On peut, par conséquent, analyser le nominal comme une combinaison, là encore, d'une voyelle préfixe et d'une racine, réécrit comme ceci: é-k^wǎ. Dit autrement, dans un certain nombre de cas attestés, le nom ikwere peut être décomposé en une racine précédée d'une voyelle préfixe, les deux s'associant pour donner soit un verbe soit un nom.

Cette analyse se heurte à une difficulté majeure: la nature de la voyelle, qui d'ailleurs est très rarement la même au sein du verbal et au sein du nominal complétant, ne permet pas de savoir si l'on a affaire à un verbal

15 Il convient de rappeler que ni la nasale syllabique ni la séquence rV n'apparaissent dans cette position au sein de l'élément verbal.

16 Le tiret (-) entre à et k^wǎ dans à-k^wǎ signale une dissociation possible des deux éléments accolés.

ou à un nominal. Ainsi, dans *òfǒ ó'fǒ* «cotiser», pour ne prendre que cet exemple, la voyelle préfixe de l'élément verbal (à gauche de la construction) est semblable à celle de l'élément nominal (à droite de la construction). Heureusement, à la différence du nominal dont le préfixe peut selon les cas porter, hors énoncé, un ton bas ou un ton haut sans que l'on soit en mesure à l'heure actuelle de préciser les conditions de l'apparition de l'un ou de l'autre ton, le préfixe du verbal lui, porte systématiquement un ton bas, ce qui peut parfois aider à déterminer la nature lexicale de l'unité en question.

b) L'apparition fréquente de rV et de /y/

Dans les exemples qui suivent, la séquence *rV* et la nasale syllabique /y/ apparaissent chacun dans une série de termes que l'on peut sémantiquement associer les uns aux autres. Cela ne doit nullement suggérer pour autant que leur apparition serait restreinte à ces seules séries de mots. Plus précisément, la séquence *rV* apparaît de façon récurrente dans des mots désignant des parties du corps ou en lien avec celles-ci, comme dans *rísí* «tête», *rúh*^w «ventre», *ré má* «poitrine», tandis que /y/ apparaît de façon récurrente dans des termes relationnels tels que *ńdá* «père», *ńné* «mère», *ńwǒ* «enfant».

Si l'on ne peut pas, aujourd'hui, expliquer pourquoi *rV* est particulièrement compatible avec cette sous-classe de racines et la nasale syllabique avec cette autre série, on peut quand même faire l'hypothèse que chaque préfixe a une valeur ou une propriété d'ordre linguistique à la fois stable (ou invariante) et déformable (ou malléable) qui le rend compatible avec telle ou telle racine.

Dans cette perspective, la racine renvoie nécessairement à une notion¹⁷ sur laquelle porte le travail qu'effectue le préfixe. Il resterait alors à

17 Le terme NOTION s'entend comme un faisceau de propriétés physico-culturelles qui sont liées d'une certaine façon et que nous appréhendons à travers notre activité énonciative de production et de compréhension d'énoncés. Selon Culioli (1999: 9-10 t.3): «il s'agit d'une forme de représentation non linguistique, liée à l'état de connaissance et à l'activité d'élaboration d'expériences de tout un chacun. Il y a place à ce niveau pour des chaînes

cerner le travail du préfixe à partir de son mode de fonctionnement spécifique. Voir pour modèle Mohamadou, puis Kabore (dans ce volume).

Termes liés au corps et contenant le préfixe rV

(14)	rùg ^w û	«pou-de-tête»
	rísí	«tête»
	rúh ^w èrè	«conte, fable (émission du corps)»
	rúh ^w ɔ	«ventre»
	rémá	«poitrine»
	réh ^w à	«nom»
	ríjî	«poil»
	rúgbò	«vomissement (émission du corps)»
	rútô	«bâton à mâcher»
	ricá	«clair (couleur de peau)»
	rúnê	«saleté»

Termes relationnels contenant /y/:

(15)	níwǔ	«enfant»
------	------	----------

d'associations sémantiques où l'on a des 'grappes' de propriétés établies par l'expérience, stockées et élaborées sous des formes diverses (en liaison notamment avec des processus de mémorisation: images, activité onirique ou emblématique, etc.). C'est une propriété essentielle de l'activité symbolique, sur laquelle se fonde en particulier le travail métaphorique et le travail d'ajustement intersubjectif qui suppose à la fois stabilité et déformabilité». Une NOTION est de ce fait un ensemble de propriétés que l'on peut exprimer. C'est par exemple, le cas du champ sémantique 'lire, livre, lecteur, bibliothèque, lecture, etc.' «Il faudrait penser en termes de champs sémantique qui tourne autour d'une racine, d'un ensemble de représentations qui vont varier suivant les langues. Dans une langue comme l'anglais, ce pourra être des phonesthèmes [...] comme avec 'glow, gleam, glimmer, glisten' – 'swing, sway'...» (Culioli 1985: 19; voir aussi Culioli 1995: 32-44). «Pour certaines langues on a des dérivations, l'arabe par exemple (le problème est facile à voir avec la racine trilitère). En français, il faut truquer: livre n'a rien à voir avec lecture. On peut difficilement remplacer l'un des mots par l'autre, en y substituant des lettres. Il faut donc en revenir au mot.» (Culioli 1978/79: 53-54).

ńdá	«père»
ńné	«mère»
ńyé	«individu humain»
ńzí	«époux»
ńwèrè	«épouse»

Résumé:

La prise en compte du lien entre la structure du nom et celle du verbal, de l'apparition fréquente de la syllabe *rV* dans toute une série d'unités ainsi que celle de la nasale syllabique dans d'autres types d'unités amène à soupçonner un système dont la régularité semble s'être reconfigurée avec le temps. Cela fait l'objet de la section qui suit.

3.4 L'existence de préfixes nominaux en *ikwere*: argument diachronique

L'analyse selon laquelle le nom ou le verbal *ikwere* est une composition d'un préfixe et d'une racine peut s'appuyer sur les travaux de reconstruction de Williamson (cf. en particulier 1993; 2000; 1989). Williamson se sert de deux facteurs dans ses travaux de reconstruction.

Le premier facteur concerne la présence d'un ton 'down-step' (ton haut abaissé) dans une classe tonale chez les noms. En *igbo*, langue très proche de l'*ikwere*, par exemple, ce ton haut abaissé apparaît dans une classe de noms qui, hors énoncé, portent un ton haut. L'auteur identifie ce ton comme les restes d'un ton bas que portait déjà un ancien préfixe nominal.¹⁸

Le second facteur concerne la structure du mot dans les langues *igboïdes*. Et à ce propos, elle écrit:

«La plupart des racines verbales ont une structure CV tandis que les noms ont une structure V-CV; CV s'interprète comme une racine alors que V

18 Voir aussi Williamson (1986) cité dans Williamson (1993: 30).

qui à l'initiale peut être soit une voyelle, soit la nasale syllabique homorganique, s'interprète comme les restes d'un préfixe» (Williamson 2000: 2).¹⁹

Williamson (2000) s'inscrit ainsi dans une approche déjà esquissée par Westermann et Bryan (1952) pour qui, dans les langues kwa «la plupart des racines (verbales ou nominales) sont monosyllabiques, de la structure CV. Les noms possèdent une voyelle ou une nasale préfixe» (Westermann & Bryan 1952: 90-91). Et sur la base des exemples vus plus haut, l'on peut ajouter, pour ce qui concerne l'ikwéré précisément, que les noms possèdent une voyelle, une nasale syllabique ou une consonne (*r, w, b, d, t*).

Rappelons que le groupe kwa est un groupe dans lequel Westermann (1927) mais aussi Greenberg (1963: 8)²⁰ avaient classé les langues igboïdes avant que des travaux plus récents (cf. en particulier Williamson, 1989: 16-17; 249) ne proposent d'autres classifications.

Les tableaux ci-dessous sont extraits de Williamson (2000: 4-15), puis adaptés au propos de cet article. Ils montrent clairement que les voyelles à l'initiale du nom sont la trace d'un préfixe (tableau 1) et que la nasale syllabique provient très souvent (pas toujours) d'une proto-forme dans laquelle se trouvait déjà un élément nasal (tableau 2). En effet, dans un autre tableau (Williamson 2000: 15), non repris, l'auteure montre que la nasale syllabique peut provenir d'une voyelle orale. C'est le cas de *nihé* 'chose' qui provient de la forme *î -kuîyè*, c'est-à-dire avec *i-* comme préfixe de la proto-forme.

Ces tableaux montrent également que *r-* dans *rV* est le réflexe (le résultat de l'évolution) d'une forme en *dV-* qui apparaissait déjà à l'initiale du nom en proto-igboïde (tableau 3). Mais il faut préciser, là encore, que *r-* peut provenir d'un autre élément, comme par exemple *rúh* 'fable, conte' qui, selon Williamson toujours, dérive de **í-^ -tùwé*. Pour plus de détail, voir Williamson 2000: 8-9.

19 (Original version) "Most igboïd verb roots are of *CV* structure, and the most common pattern of nouns is *V-CV*, where the *CV* is also interpreted as a root and the initial *V-* (where *V-* includes the possibility of a syllabic homorganic nasal) as the remains of a prefix."

20 Cités par Williamson (2000: 2).

L'adaptation des tableaux de correspondances de Williamson (2000) permet de donner un aperçu de l'évolution de différentes formes préfixales issues de différents parlers des langues igboïdes.

Tableau 1: Le cas de la voyelle a-

	'buffle'	'année'	'marché'
Parler			
↓	*á- ^h -t Á N u	*á- ^h -t ú w à	*á-f í y á
owere	á -t ^h ú	á -f ò	á -h y á
okocha	á -ts ú	àá -k w à	á -f w á
lengwe	n.f. ²¹	á -h ò	n.f.
ebiriiba	á -t ^h ú	n.f.	n.f.
izii	n.f.	á -Φ ò	á -s w á
onicha	á -t ú	á -r ò	á -f y á á -v y á
ukwuani	á -t ú	á -su à	á -f y á
ogba	á -t ú	á -h ò	á -h y á
ogbakiri	á -t ú+ó- 'hyá' ²²	á -h w à	á -h y á
ndeke	á -t ú+ó- 'hyá	á -h w à	á -h y á
ekpeye ²³	ó -t ú+- ^h yá	á -l à	a - y á

21 n.f. = données non fournies.

22 *shyá* = brousse

23 Pour le ton non marqué en ekpeye veuillez lire downstep. Voir Clark, D.J. (1969: 30; 1971: 28) pour les détails. Pour les données owere et onicha (deux variantes de l'igbo) voir en particulier Williamson (1972), Echeruo (1998) et Ugochukwu (2004).

Tableau 2: Le cas de la nasale syllabique

	'oreille'	'époux'	'vie'	'aulacode' (ou Thryonomys)
Parler				
↓	*V' -N' - tɛ̃ N ì	*I-N' -d Á C í	bú- N -d À N ù	*bù-N'-kA' Ní
owere	ń - t ɿ	d í	ń -d ^h ỳ	h̃ -tʃ ^h ỳ
okọcha	n.f.	n.f.	n.f.	h̃ -tʃ ỳ
ẹbiriba	ń - tʃ ỳ	ỳ -dʒ í	n.f.	n.f.
izii	n.f.	n.f.	ń -dz ỳ	h̃ -tʃ ỳ
onjcha	ń - t ỳ	d í	ń -d ỳ	h̃ -tʃ ỳ
ika	n.f.	n.f.	n.f.	h̃ -k ỳ+rima
ukwuani	ń - t í	d í	ń -d ỳ	h̃ -tʃ ỳ
ogba	ń - t ỳ	d í	ń -d ỳ	h̃ -tʃ ỳ
ogbakiri	ń - s ỳ	h̃ -z í	bú -d ỳ	h̃ -tʃ ỳ
ndele	ń - ʃ ỳ	h̃ -z í	vú -d ỳ	h̃ -tʃ ỳ
ekpeye	é - t è	ỳ -ʒ í	bú -d ỳ	bu ỳ -tʃ ỳ

Tableau 3: Le cas de rv

	‘ventre’	‘tête’	‘face’	‘propreté’	‘nom’
Parler					
↓	*d í - p ú w ó	*-d í - t ú C Ì	*d í - t ú w̃ í	*dũ-t í ỹ à	*d í - p ù w̃ á
owere	á - f ó	í - ʃ í	í -h w ú í -h ú	ù-tʃ ^h á	á -h w à
okocha	é - k wó	n.f.	í -k w ú	n.f.	é -k w à
ebiriba	n.f.	í - ʃ í	n.f.	n.f.	n.f.
izii	é - φ ó	í - ʃ í	í -φ ú	n.f.	é -φ à
onicha	á - f ó á - v ó	í - s í	í -r ú	ð-tʃ á	á -f à á -v à
ika	n.f.	n.f.	n.f.	n.f.	n.f.
ukwuani	é - f ó	í - ʃ í	í -s ú	ù-tʃ á	é -f â
ogba	é - h wó	í - s î	í -h í	ù-tʃ á	é -h w à
ogbakiri	rú - h wó	rí - s î	rú -h w ú	rì-tʃ á	ré -h w à
ndeke	rú - h wó	rí - ʃ í	rú -h w ú	rì-tʃ á	ré -h w à
ekpeye	ú - wó	í - ʃ í	non apparenté	ù-s â	é - w à

3.5 Bilan

La discussion jusqu'ici soutient que la structure de la majorité des noms comporte une forme préfixale qui peut être:

-soit une voyelle orale ayant le trait [α ATR], à l'exception de *u*, *ɔ* et les voyelles nasales, comme dans:

é-rú	«champignon»
í-ḥò	«le fait de marcher à quatre pattes»
ó-tù	«un»
è-ḥ	«sol, terre»
í- ^h ḥó	«filet de pêche»
ó-kà	«parole»
á-vù	«poisson»

-soit la nasale syllabique comme dans:

mí-bó	«étoile, luciole, peigne»
mí-gbó	«porte (<i>subst.</i>)»
mí-kpó	«menton»
m̀-ṗú	«pou d'orteil»
ń-dá	«père»
ń-s̄j	«odeur»
̀- ^w k̀ù	«aile»

-soit une séquence *CV-* (où *C-* est par ordre de fréquence *r, m, b, d, t*) comme dans:

rú-tù	«bâton à mâcher ou frotte dent»
rí-sî	«tête»
rú- ^w h̀ù	«face, visage»
ré-dà	«chute»
wí-rí	«nourriture»
bú-dù	«vie»
dú- ^h gbó	«caoutchouc»
tó- ^h lú	«9»

Or, contrairement à ce que l'on observe dans les langues à classes nominales (langues gur, langues bantoues, langues ouest-atlantiques), la préfixation nominale en ikwere ne permet pas dans l'état actuel de cette langue de distinguer différentes classes de noms. Ainsi, par exemple, la voyelle orale ne nous renseigne pas sur le lien, si lien il y a, entre 'champignon', 'sol', 'filet de pêche', 'un' et 'parole'. De même, la nasale syllabique ne donne pas d'indication sur le rapport qu'il pourrait y avoir entre 'porte', 'menton', 'odeur', 'aile' et 'étoile'. Enfin, *rV-* ne dit pas quel rapport entre 'sable', 'estomac', 'bâton à mâcher' et 'cendres'.

Toutefois, le fait que certains préfixes s'emploient de façon récurrente dans les unités renvoyant aux mêmes domaines sémantiques ou lexicaux (parties du corps, termes relationnels), que certaines voyelles n'apparaissent pas en position préfixale, et enfin, que le nombre de consonnes qui apparaissent dans cette position soient très limité, incite à se demander si l'apparition d'un préfixe dans une unité nominale est vraiment le fruit du hasard?

A en croire Williamson (2000, 1993, 1989), Welmers (1973) mais aussi Westermann & Bryan (1952: 91), cette préfixation s'explique par le fait que l'ikwere, en tant que langue (anciennement) kwa peut être considéré comme une langue qui a des résidus d'un système de classes nominales. C'est ainsi que dans une note sur les caractéristiques des langues kwa, que je traduis ci-dessous, Westermann & Bryan (1952: 90-91) font remarquer que:²⁴

Il n'y a pas de véritables classes nominales. On trouve cependant, des classes nominales rudimentaires dans plusieurs langues, p.ex. le twi²⁵ [...]. 7. La plupart du temps, ces noms comportent un préfixe qui peut être une voyelle ou une nasale. Ce préfixe permet de dériver des noms à partir des verbes, p.ex.:

TWI a-dɔw «sarclage» <dɔw «sarcler»²⁶

24 Toutes les traductions en français sont miennes sauf indication contraire.

25 Le twi est un dialecte de l'akan, parlé dans la région Ashanti au Ghana.

26 Le texte original ne comporte pas de ton, d'où l'absence de ton dans ces exemples.

	n-na	«le fait de dormir»	<da	«dormir»
EWE	o-gblo	«largeur»	<gblo	«être large» ²⁷
YORUBA	e-da	«créature»	<da	«créer»
NUPE	i-bi	«méchanceté»	<bi	«être mauvais»

Ces préfixes ne varient pas en ewe et yoruba, alors que dans d'autres langues, ils peuvent varier en fonction du nombre. [...] Pour ce qui concerne le twi, les noms peuvent être dérivés avec les suffixes ou alors avec les suffixes et les préfixes, [...]

Welmers (1973: 189) est encore plus précis:

Il existe des caractéristiques importantes dans les langues kwa telles que le yoruba et langues apparentées, l'igbo et l'efik qui s'expliquent uniquement par le fait que ces langues possèdent un système de classes résiduel. Ainsi dans ces langues, les racines verbales sont typiquement monosyllabiques et le nom est, en général, formé avec une voyelle initiale ou une nasale syllabique. [...]. En efik par exemple, la diversité des préfixes et le fait qu'à chaque préfixe s'associe des valeurs sémantiques différentes rappelle les systèmes de classes nominales. Bien que les préfixes nominaux dans ces langues n'aient pas de fonction grammaticale, il est tout à fait évident qu'ils sont la trace d'un système de classes nominales.

3.5.1 Nom d'agent

Le nom d'agent en *ikwere* semble être construit par un procédé consistant à accoler à la base verbale, la voyelle préfixe *o*, au lieu de la voyelle préfixe de la forme non fléchie. Par exemple:

Forme verbale		Nom d'agent correspondant	
è-rí wí- ⁺ rí	«manger»	ò-rí wí- ⁺ rí	«mangeur i.e. qui aime manger»
à-g ^{wá} á-rú-rú	«refuser quelque chose à quelqu'un»	ð-g ^{wá} á-rú-rú	«celui qui a l'habitude de refuser quelque chose aux gens»

27 On peut signaler que certains locuteurs natifs de l'ewe contemporain ne reconnaissent pas ce terme.

à-gbá é-gbè «tirer au fusil» **ǎ-gbá é-gbè** «qui tire au fusil»

Si la voyelle préfixe de la forme non fléchie est *o* (ou sa variante *ɔ*), ce qui fait qu'il y a risque de confusion, alors on peut a) soit maintenir la forme telle quelle, b) soit ajouter un *w* à l'initiale.

- a) **ò-wǒ máyâ** «boire (l'alcool)»
 ǎ-wǒ máyâ «buveur (d'alcool) c'est-à-dire alcoolique»
- b) **ò-có é-rì-rì** «chercher des noises»
 ò-có é-rì-rì «qui cherche des noises»
 wǎ-có é-rì-rì «qui cherche des noises»

Or, le fait que les préfixes servent à construire les noms d'agent est un argument supplémentaire en faveur de la thèse selon laquelle l'ikwere possède un système de classes résiduel. Citons Welmers (1973) à nouveau à propos de l'igbo:

Le comportement des préfixes qui permettent de dériver les noms d'agent de certains verbes ou de certaines constructions 'verbe-objet' dans la langue igbo rappelle les classes 3 et 1 du proto-bantou; de même, le fait qu'il existe des noms abstraits que l'on dérive des verbes et qui ont le préfixe *w/ɔ* incite à une analogie avec la classe 14 du bantou, même s'il n'est pas facile de prédire le ton du préfixe (p.190-191).²⁸

28 Rappelons à la suite de Ruhlen (1997: 51) que «[l]a famille bantoue, qui comprend plusieurs centaines de langues, est le reflet actuel de la migration qui débuta dans le sud-est du Nigeria il y a quelque deux mille trois cents ans et se propagea rapidement vers le sud et vers l'est dans toute l'Afrique subéquatoriale.» D'ailleurs «Greenberg localisait le foyer bantou originel dans la région de la frontière entre le Nigeria et le Cameroun, plus précisément dans la vallée de la Bénoué moyenne [sic], dans l'est du Nigeria. Guthrie plaçait quant à lui ce foyer à près de deux mille kilomètres au sud-est, dans l'actuel Zaïre» (cf. Ruhlen 1997: 189). Mais dans ses travaux sur la corrélation entre langues et gènes, le généticien des populations humaines, Cavalli-Sforza (1996: 252-254; 2001: 165-166) se montre plutôt d'accord avec Greenberg. Ainsi, il écrit (1996: 252): «Partis du Nigeria et du Cameroun, ils [=les populations parlant les langues bantoues] se sont dirigés vers le sud, non loin de la côte atlantique.»

3.5.2 Les classes nominales: un trait de famille

Il faut dire que pour Welmers (1973), le système de classes nominales est un trait que partagent les langues de la famille Niger-Kordofanienne. Voici ce qu'il écrit à ce propos:

On trouve dans certaines langues des autres branches du Niger-Congo [c'est-à-dire par rapport aux langues mande] des traces de classes nominales que l'on peut relier à celles que l'on trouve dans les langues bantoues. [...] D'ailleurs, un grand nombre de langues kordofaniennes actuelles ont des systèmes de classes nominales qui rappellent vivement celui des langues bantoues. Une innovation ou encore un emprunt d'une structure morphologique aussi complexe ne me paraît pas possible; il est plus prudent de supposer dans un premier temps que le Proto-Niger-Kordofanien eût un système de classes nominales (p.184).

On en déduit²⁹ qu'au cours de leur évolution, certaines langues-filles du Proto-Niger-Kordofanien -c'est en particulier le cas des langues igboïdes- ont perdu leur système de classes nominales, n'en gardant au mieux que des traces alors que d'autres -c'est en particulier le cas des langues bantoues, gur, ouest-atlantiques- ont gardé ce système malgré le temps qui les sépare de la langue-mère.

4. Conclusion

La discussion jusqu'ici a permis de montrer que l'ikwéré, dans sa forme actuelle, n'opère pas d'opposition de genres grammaticaux. Ainsi, il ne

29 Non sans tenir compte de l'avis d'Alexandre (1967:50) selon lequel «[au] début du siècle beaucoup d'Africanistes, considérant l'existence des classes comme un effet de la prétendue «mentalité primitive», voyaient dans les langues à classes un type archaïque; les travaux plus modernes en font, au contraire, un type relativement récent, les langues à classes étant réputées s'être développées à partir de langues sans classes (alors qu'on supposait vers 1900, que ces dernières avaient perdu leurs classes en évoluant).»

possède aucune unité qui aurait pour fonction d'indiquer si un nom appartient à la catégorie de masculin, de féminin ou de neutre. Un examen poussé des faits de langue a révélé cependant que cette langue dispose des moyens lexicaux qui permettent de distinguer entre des substantifs ayant des caractéristiques de mâle et des substantifs ayant des caractéristiques de femelle indépendamment de la valeur sexuelle, au sens biologique du terme, de l'entité en question.

On observe, par ailleurs, une distinction entre le monde des humains et le monde des entités non humaines même si la frontière entre les deux mondes n'est pas étanche. En effet, on peut, sous certaines conditions, employer le couple de termes réservé a priori aux entités non humaines pour désigner les êtres humains (*ókê bádù* «être humain mâle» pour dire «une forte personnalité»; *éwèrè ñwǒ* «enfant femelle» pour dire «le doux, la douce enfant, une agréable personnalité»), mais l'inverse n'est pas attesté puisque le couple *rùkà/rìyà* n'est jamais employé pour désigner les entités non humaines. C'est en tout cas un argument supplémentaire qui invite à la prudence afin d'éviter de réduire les termes *ókê* «mâle» et *éwèrè* «femelle» au trait de sexe biologique.

Enfin, nous avons vu que l'ikwere n'a pas de système de classes nominales. Mais en m'appuyant sur un phénomène majeur encore très présent dans la langue, c'est-à-dire la préfixation nominale, j'ai voulu montrer dans un deuxième temps que cette langue a des traces d'un système de classes nominales désuet, soutenant ainsi les affirmations de Westermann & Bryan (1952), de Welmers (1973), de Williamson (2000), d'Anyanwu (1999) et de Clark (1990).

Références

- Aikhenvald, A. Y. (2000). *Classifiers: a typology of noun categorization devices*. Oxford, University of Oxford.
- Alexandre, P. (1967). *Langues et langage en Afrique noire*. Paris, Payot.

- Anynawu, Rose-Juliet. (1996). *Aspects of Igbo grammar: phonetics, phonology, morphology, and the tonology of nouns*. Hamburg, LIT.
- Cavalli-Sforza, L.L. (2001). *Genes, Peoples and Languages*. London, Penguin Books.
- Cavalli-Sforza, L.L. (1996). *Gènes, peuples et langues*. Paris, Odile Jacob.
- Chen, F. (1999). *Etude du redoublement verbal en chinois contemporain*. Thèse nouveau régime. Paris, Université de Paris X, Nanterre (France).
- Clark, David J. (1971). Three 'kwa' languages of Eastern Nigeria. *JWAL* VIII, 1. 27-36.
- Clark, David J. (1969). *A grammatical study of Ekpèye*. PhD thesis. London, SOAS.
- Clark, M. M. (1990). *The tonal system of Igbo*. Dordrecht (Holland), Foris.
- Clements, G.N. & Osu, S. (2002). Explosives, implosives, and nonexplosives: the linguistic function of air pressure differences in stops. In Gussenhoven, C. & Warner, N. (eds), *Laboratory phonology 7*. Berlin, Mouton de Gruyter. 229-350.
- Clements, G.N. & Osu, S. N. (2005). Nasal harmony in Ikwere, a language with no phonemic nasal consonants. *Journal of African Languages and Linguistics*. 26.2
- Corbett, G.G. (1994). Gender and Gender Systems. In Asher, R.E. (éd.), *The Encyclopedia of Language and Linguistics 3*. Oxford, Pergamon Press. 1347-1352.
- Craig, Colette. (1986). *Noun classes and categorization: proceedings of a Symposium on Categorization and Noun Classification, Eugene, Oregon, October 1983*. Amsterdam, John Benjamins.
- Culioli, A. (1999). *Pour une linguistique de l'énonciation: formalisation et opérations de repérage*. Paris, Ophrys.
- Culioli, A. (1995). *Cognition and representation in linguistic theory*. Amsterdam, John Benjamins.
- Culioli, A. (1991). *Pour une linguistique de l'énonciation: opérations et représentations. Tome 1*. Gap, Ophrys.
- Culioli, A. (1985). Notes de séminaire de D.E.A. (1983-1984). Paris, Poitiers, Université de Paris 7 (DRL).
- Culioli, A. (1978/79). Transcription du séminaire de D.E.A. 1978-79. Département de recherches linguistiques, Université de Paris 7.

- Culioli, A. (1970). Genre (linguistique). In *Alpha Encyclopédie*. Paris, Grange-Batelière. 2822-2823.
- Dubois, J. (dir.) (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris, Larousse.
- Echeruo, M. (1998). *Igbo-English dictionary: A comprehensive dictionary of the Igbo language with an English-Igbo index*. New Haven, Yale University.
- Grammaire de l'ojobwa: genre grammatical. *Wikipedia* (ressource en ligne). 29 mars 2012.
- Green & Igwe (1963). *A descriptive grammar of Igbo*. London, Oxford University Press.
- Greenberg, J. H. (1963). *The languages of Africa*. Bloomington, Indiana University.
- Osu, S. N. (à paraître). *Le rôle du positionnement des unités dans une relation de détermination dans la langue ikwere*.
- Osu, S. N. (2011). *Entre énonciation, phonologie et ethnolinguistique: contribution à la description de l'ikwere. Dossier de synthèse, Habilitation à Diriger des Recherches*. Université d'Orléans.
- Osu, S. N. (2010). Entre reduplication et répétition en ikwere: de l'identification à l'identité. In Osu, S.N., Col, G., Garric, N., Toupin, F. (éds.), *Construction d'identité et processus d'identification*. Berne (Suisse), Peter Lang. 545-567.
- Osu, S. N. (2003). Et si les maladies avaient un sexe: l'expression de la différence entre le masculin et le féminin en ikwere. *Journal des Africanistes* 73.1. 63-73.
- Osu, S. N. (1998). *Opérations énonciatives et problématique du repérage: cinq particules verbales ikwere*. Paris, L'Harmattan.
- Ruhlen, M. (1997). *L'origine des langues: sur les traces de la langue mère*. Paris, Belin.
- Shimamungu, E. (1998). *Le kinyarwanda: initiation à une langue bantu*. Paris, L'Harmattan.
- Thomas, J.M.C., Bouquiaux, L., Cloarec-Heiss, F. (1976). *Initiation à la phonétique: phonétique articulatoire et phonétique distinctive*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Ugochukwu, F. & Okafor, P. (2004). *Dictionnaire igbo-français suivi d'un index français-igbo*. Paris, Karthala, Ibadan (Nigeria), IFRA.

- Welmers, Wm. E. (1973). *African Language Structures*. Berkeley, University of California.
- Westermann, D. (1927). *Die westlichen Sudansprachen*. Hamburg, Dietrich Reimer.
- Westermann, D. & Bryan, M.A. (1952). *Handbook of African Languages: Part II Languages of West Africa*. Oxford, Oxford University Press.
- Williamson, K. (2000). Reconstructing Proto-Igboïd Obstruents. In Cartens, V. & Parkinson, F. (éds.), *Advances in African Linguistics*. Trent (New Jersey), Africa World Press. 1-18.
- Williamson, K. (1993). The noun prefixes of New Benue-Congo. *Journal of African Languages and Linguistics* 14. 29-45.
- Williamson, K. (1989). Benue-Congo overview. In Bendor-Samuel, J. (ed.), *The Niger-Congo languages*. Lanham, University Press of America. 244-274.
- Williamson, K. (1986). The Igbo associative and specific constructions. In Koen Bogers, Harry van der Hulst and Maarten Mous (eds.), *The Phonological Representation of Suprasegmentals: Studies in African Languages Offered to John M. Stewart on his 60th Birthday*. Dordrecht, Foris. 195-208.
- Williamson, K. (ed). (1972). *Igbo-English dictionary based on the Onitsba dialect*. Benin City (Nigeria), Ethiope.

In Osu, S. N. (éd), *Nouveaux regards sur la classification nominale dans les langues africaines*. Berne (Suisse), Peter Lang. Pp.315-340. 2016.